

Paris 2 Mars 1897

Mon cher collègue

Veuillez longtemps que je dois une réponse à votre aimable lettre, ne m'en veuillez pas si elle s'est fait attendre.

Très préoccupé de la santé de ma mère et fort souffrant moi-même, depuis plus de deux mois, j'ai forcément négligé ma correspondance et vos avis.

Permettez-moi, d'abord, de féliciter les membres de la Société d'Histoire naturelle, qui ont eu l'heureuse inspiration de vous nommer Président. L'association toulousaine ne pourrait faire un meilleur choix, elle peut être assurée, désormais, de concours de tous ceux qui s'intéressent, sérieusement, aux questions scientifiques.

Au sujet de mon article sur l'Agriculture,
 vous avez parfaitement raison; sans compter
 que ce serait actuellement du "poisson réchauf-
 fé". Le reste, c'était moins la reproduction
 intégrale de ce petit mémoire qui m'aurait été
 agréable, que celle relative à la partie
 concernant mes recherches dans les lacs littoraux.

Vous savez, — ceci tout à fait entre
 nous, — que Delebecque dispose de moyens
 d'action puissants pour mener à bien ses travaux
 locaux. Sans parler de sa fortune, des subven-
 tions allouées et du personnel nombreux
 et instruit mis sous ses ordres, sa situation
 professionnelle lui ouvre toutes grandes les
 portes des ministères et les bureaux de ingénieurs
 provinciaux, où il peut puiser à pleines mains
 de précieux renseignements.

Ce serait donc une erreur, pour un fantôme
 diable comme moi, ne pouvant compter que

sur lui-même et sur ses propres ressources pécuniaires pour accomplir ses recherches. Je voulais lutter de vitesse avec celui qui, dans la plupart des cas, n'a qu'à centraliser et à coordonner les renseignements recueillis pour les mettre en œuvre. Néanmoins, le raisonnement ne me paraît pas suffisant pour m'effacer complètement.

Chaque année, depuis 1889, je me suis livré à l'exploration continue des lacs d'eau douce du golfe de Gascogne. Le résultat de ces investigations fit l'objet d'une de mes communications au Congrès de Bordeaux (mai d'Août 1895); malheureusement, l'Association Française publie les mémoires, lors de séances, beaucoup plus tard.

Dans l'intervalle, Delebecque alla faire un voyage, très rapide, sur le littoral et il s'empressa, le 6 janvier 1896, de présenter à l'Académie des Sciences la note qui a été reproduite, in extenso, dans la Revue des Sciences.

Ignorant, probablement, ma communication faite sur ce même sujet, à Bordeaux, quelques mois avant même qu'il vint dans le pays pour la première fois, mon collègue, avec lequel du reste j'entretenais d'excellents rapports, crut pouvoir affirmer qu'il était le premier explorateur Caennais de la région. Ceci a peu d'importance au fond, et s'était simplement pour mettre chaque chose à sa place, que j'ai bien desiré voir votre estimable Bureau enregistrer mes recherches antérieures.

Enfin, j'ai aperçu un peu tard que pour moi l'air de la région de Caennais n'est pas un sujet qui m'intéresse beaucoup.

Quant aux collègues alpins dont vous parlez, qui mettent toute leur activité dans leurs jambes, pour la vaine gloire d'"ascendre" quelque "pic vierge" non encore vaincu, nous saurez que nous sommes en parfaite communauté d'idée sur ce point.

Aurons-nous le plaisir de vous voir bientôt à Paris? je l'espère, et, en attendant je vous prie de recevoir l'assurance des sentiments affectueux de

notre bien dévoué

Jules Belloc